

GUIDE PRATIQUE

PARENTS

**Trouble du langage :
Mieux comprendre
pour mieux s'y prendre**



**Institut des troubles
d'apprentissage**

À l'Institut des troubles d'apprentissage, des individus d'horizons différents travaillent chaque jour avec cœur pour s'informer, former, développer des outils, accompagner et soutenir les persévérants ainsi que leurs parents.

Ce guide pratique regroupe tous les outils qui pourraient vous être utiles au quotidien. Vous y trouverez :

P. 4

Grille d'observation de l'enfant

Pour trouver le chemin vers votre destination, il est nécessaire de savoir d'où vous partez. À cette fin, l'Institut des troubles d'apprentissage vous a concocté une grille d'observation dans laquelle vous pourrez noter les comportements de votre enfant. Nous vous suggérons d'observer votre enfant attentivement pendant trois ou quatre jours afin d'avoir un portrait juste de la situation. Voilà qui vous permettra d'intervenir plus efficacement.

P. 5

Arbre de décision

Vous vous inquiétez pour votre enfant? Vous vous demandez si vous devriez consulter un ou une professionnelle? Voici un arbre de décision pour vous aider à faire un choix éclairé.

P. 6

5 stratégies pour accompagner les enfants ayant un trouble du langage

Les enfants qui doivent composer avec la dyslexie, les troubles du spectre de l'autisme, le trouble développemental du langage ou le bégaiement, par exemple, constituent 40 % des décrocheurs du système scolaire québécois.

Alors, comment bien encadrer votre enfant pour éviter qu'il ne décroche? Voici cinq stratégies afin d'accompagner un enfant atteint d'un trouble du langage.

P. 7

Fiche conseil : Comprendre le rôle des intervenants scolaires

L'Institut des troubles d'apprentissage a développé une série de capsules vidéos que vous pourrez retrouver sur notre site ou celui de nos collaborateurs. Les fiches conseils résument les stratégies proposées. N'hésitez pas à les utiliser en guise d'aide-mémoire.

P. 8

5 erreurs à éviter quand on communique avec son enfant

Pratiquement tous les parents ont eu du mal à comprendre leur enfant à un moment ou à un autre, en raison d'erreurs dans la prononciation, le choix du vocabulaire ou la formulation des phrases.

P. 10

Comment réagir quand vous ne comprenez pas votre enfant ?

Les adultes qui passent le plus de temps avec l'enfant le comprennent souvent mieux que les autres, mais cela demeure tout de même variable d'un adulte à l'autre. En général, un enfant de 3 ans devrait être compris tant par les personnes familières que par les inconnus.

P. 11

Quels sont les facteurs qui peuvent expliquer qu'un enfant ne suive pas une consigne ?

Quand un enfant ne suit pas une consigne, on en vient rapidement à la conclusion qu'il agit par opposition ou par mauvaise volonté. Il peut en effet arriver que l'enfant s'oppose à la consigne, car il n'a pas les mêmes priorités que l'adulte. Pourquoi prendre un bain ou ranger ma chambre maintenant, alors que je peux continuer à jouer ?

P. 12

Comment favoriser la compréhension et l'exécution des consignes au quotidien ?

Il est normal d'avoir l'impression que l'enfant fait exprès de ne pas respecter une règle. Mais le cerveau de l'enfant n'est pas toujours suffisamment développé pour bien retenir les consignes.

P. 14

6 mythes sur le bilinguisme

Le fait d'exposer un enfant à plus d'une langue peut-il entraîner un retard de langage ou de la confusion ? Devrait-on parler seulement le français à la maison pour ne pas mélanger l'enfant et faciliter les apprentissages scolaires ?

P. 16

6 ingrédients pour une éducation bilingue réussie

Plusieurs parents rencontrent des difficultés dans la transmission de leur langue maternelle à leurs enfants. Il n'est pas évident de l'utiliser activement au fil des années, d'autant plus dans le cas de langues peu valorisées par l'environnement. La difficulté de devenir, d'être ou de rester bilingue se traduit chez beaucoup d'enfants comme une difficulté d'être tout court, d'être bien dans sa peau, avec ses différences.

GRILLE D'OBSERVATION DE L'ENFANT

Avant l'entrée à l'école, il peut être difficile de reconnaître le trouble développemental du langage (TDL). C'est généralement quand les difficultés de langage persistent au moment de l'entrée à la maternelle ou un peu avant que le TDL peut être détecté par l'orthophoniste. Toutefois, que votre enfant présente un TDL ou non, et peu importe son âge, l'orthophoniste peut l'aider à développer son langage quand il éprouve des difficultés.

Voici quelques signes de difficultés de langage à surveiller selon l'âge :

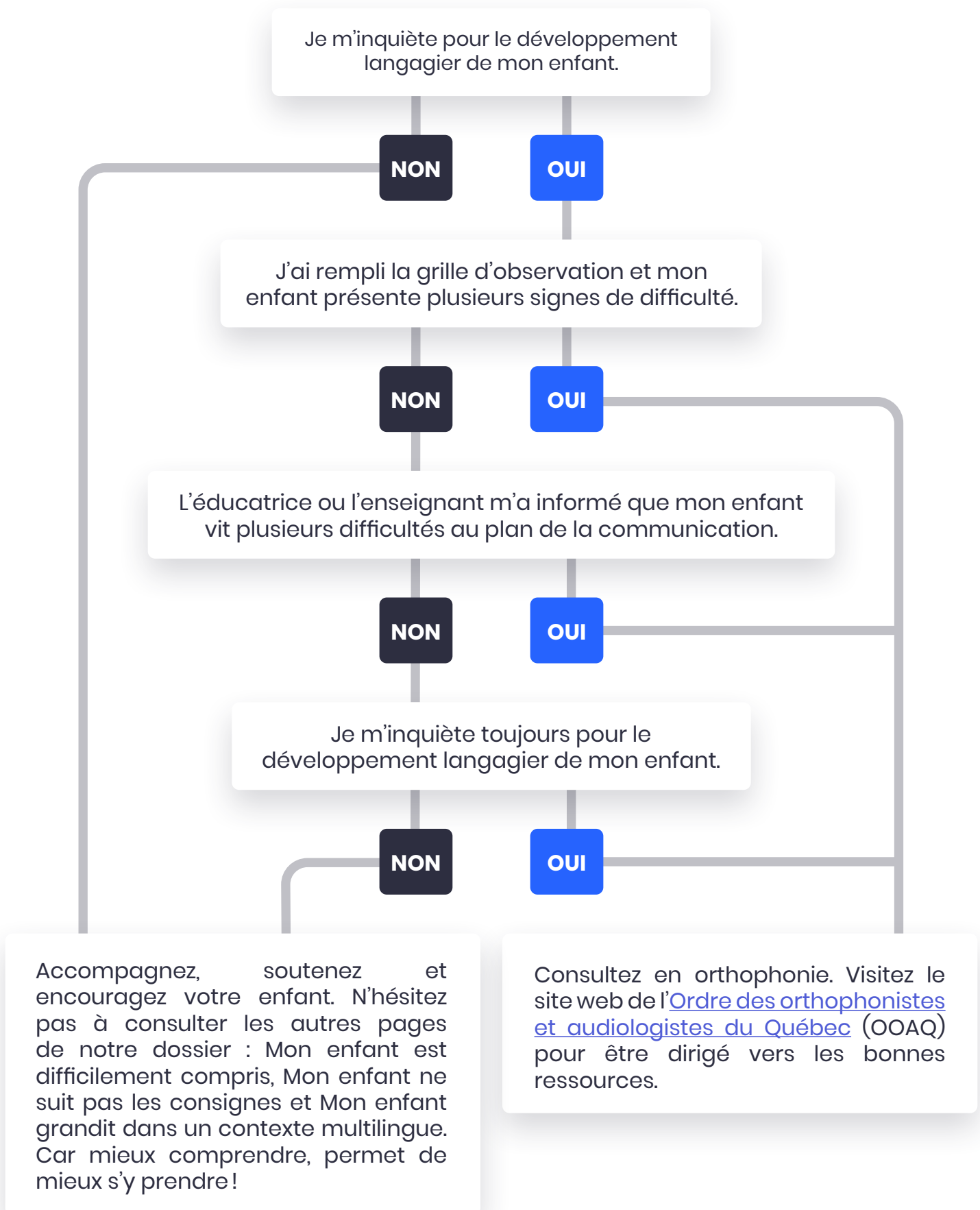
ÂGE	COMPORTEMENT	PRÉSENCE
Avant 18 mois	L'enfant ne gazouille pas et ne babille pas.	<input type="radio"/>
	Il ne réagit pas aux sons ni aux mots produits dans son environnement.	<input type="radio"/>
	Il a peu de contact visuel et n'essaie pas de répéter les mots entendus.	<input type="radio"/>
	Il montre peu d'intérêt à communiquer et à interagir.	<input type="radio"/>
À 18 mois	Il ne pointe pas un objet pour le montrer ou le demander, ou encore, il ne fait aucun geste naturel (par exemple, secouer la main pour dire au revoir).	<input type="radio"/>
	Mon enfant n'essaie pas de communiquer.	<input type="radio"/>
	Il n'imité pas les sons et les mots.	<input type="radio"/>
	Il ne parle pas.	<input type="radio"/>
Vers 2 ans	Mon enfant a de la difficulté à comprendre les consignes et les questions qui font partie de la routine quotidienne.	<input type="radio"/>
	Il ne combine pas deux mots ensemble (par exemple, veux lait).	<input type="radio"/>
Vers 3 ans	Mon enfant ne comprend pas plusieurs mots abstraits, (par exemple, ceux reliés à l'espace, au temps, à la quantité ou aux couleurs comme en dessous, rouge, trois, après).	<input type="radio"/>
	Il ne fait pas de phrases.	<input type="radio"/>
	Il a de la difficulté avec les petits mots (par exemple, un/une, le/la, je/tu/il/elle). Il est souvent difficile à comprendre.	<input type="radio"/>
Vers 4 ans	Mon enfant a de la difficulté à tenir une conversation.	<input type="radio"/>
	Il produit seulement de courtes phrases renfermant des erreurs.	<input type="radio"/>
À 5 ans	Mon enfant n'arrive pas à expliquer et à raconter un événement vécu.	<input type="radio"/>
	Il s'exprime comme un enfant plus jeune.	<input type="radio"/>
À 6 ans et plus	Mon enfant vit plusieurs difficultés dans son milieu scolaire (exemples: au plan de l'éveil à la lecture et à l'écriture, la résolution de problème, la compréhension de texte, etc.).	<input type="radio"/>

Ces signes indiquent des difficultés de langage, mais pas nécessairement un trouble développemental du langage. Si votre enfant présente ce genre de difficultés ou si vous avez des inquiétudes à propos de son langage, parlez-en à son médecin. Vous pouvez aussi communiquer avec votre CLSC (âge préscolaire), la direction de l'école de votre enfant (âge scolaire) ou avec l'[Ordre des orthophonistes et audiologistes du Québec \(OOAQ\)](https://www.ooaq.qc.ca/archives/Je_grandis_je_communique_depliant.pdf) pour accéder à des ressources en orthophonie.

Sources :

Je grandis et je communique : http://www.ooaq.qc.ca/archives/Je_grandis_je_communique_depliant.pdf

Quand consulter en orthophonie ? : https://www.dysphasie-quebec.com/wp-content/uploads/2017/03/dysphasie-quebec-quand_consulter_en_orthophonie.pdf



5 STRATÉGIES POUR ACCOMPAGNER LES ENFANTS AYANT UN TROUBLE DU LANGAGE

Les enfants qui doivent composer avec la dyslexie, les troubles du spectre de l'autisme, le trouble développemental du langage ou le bégaiement, par exemple, constituent 40 % des décrocheurs du système scolaire québécois.

Alors, comment bien encadrer votre enfant pour éviter qu'il ne décroche ? Voici 5 stratégies pour accompagner un enfant atteint d'un trouble du langage.

1. S'IMPLIQUER

En tant que parent, vous avez un rôle essentiel à jouer dans l'éducation de votre enfant. Renseignez-vous sur ce qui se passe dans sa vie sociale et à l'école. Restez aussi en contact avec l'équipe de l'école, tout en poursuivant à la maison les objectifs établis par celle-ci. Sachez aussi aller chercher de l'aide auprès de spécialistes lorsque vous en avez besoin.

2. ÉTABLIR UN HORAIRE RÉGULIER

Que ce soit pour les devoirs ou les activités parascolaires, maintenez un horaire régulier. Les enfants qui présentent des troubles de la communication fonctionnent beaucoup mieux ainsi.

3. APPRÉCIER TOUS LES PROGRÈS

Adoptez une attitude positive par rapport aux progrès de votre enfant, qu'ils soient petits ou grands. Il sera plus porté à envisager l'école de manière positive si vous lui montrez l'exemple. Il est aussi important de ne pas baisser les bras devant les épreuves que votre enfant traverse, même si vous ressentez du découragement. Il risquerait de faire de même. Ne minimisez pas les progrès, même s'ils semblent petits. Célébrez-les.

4. S'AMUSER

Apprendre devrait être associé à quelque chose de positif. Adaptez vos stratégies aux intérêts de l'enfant ; essayez de nouvelles techniques d'apprentissage. Dans le même ordre d'idées, il n'y a pas qu'à l'école que votre enfant devrait avoir des récompenses pour son bon travail. Alternez travail scolaire et activité plaisante pour le motiver à persévérer. Ce sera l'occasion de passer du temps de qualité avec lui.

5. LIRE DES HISTOIRES

La lecture est présente dans toutes les matières scolaires, c'est pourquoi les difficultés en lecture peuvent être un réel obstacle à l'apprentissage. Il a été prouvé qu'exposer l'enfant à la lecture à un très jeune âge peut l'aider dans son cheminement scolaire. Il développe ainsi ses connaissances générales, mais associe aussi la lecture à quelque chose d'agréable.

Votre bibliothèque municipale peut vous fournir une quantité d'histoires pour tous les âges. Des initiatives comme Croque-livres peuvent aussi motiver votre enfant à lire.

Astuces pour les parents

Comprendre le rôle des intervenants scolaires

Orthophoniste, orthopédagogue, psychoéducateur, éducateur spécialisé, agent de correction du langage... Ce sont tous des intervenants que vous pourriez avoir à côtoyer durant le parcours scolaire de votre enfant. Voici quelques pistes qui peuvent vous aider à différencier les rôles de ces personnes qui accompagnent votre enfant dans la réussite.

Psychoéducateur ou psychoéducatrice

- Évalue le bien-être affectif et le comportement
- Intervient pour développer son estime de soi, ses stratégies de résolution de conflits ou gérer ses émotions

Orthophoniste

- Évalue le langage, tant sa compréhension que son expression
- Intervient pour aider l'enfant à mieux comprendre les phrases, mieux exprimer son message et donc mieux communiquer à l'oral et à l'écrit

Psychologue

- Évalue le profil des enfants qui présentent des difficultés d'apprentissage : le niveau de développement, sa mémoire, son attention ainsi que ses processus d'apprentissage
- Intervient pour aider l'enfant à utiliser des stratégies pour mieux se développer

Ergothérapeute

- Évalue les mouvements physiques de l'enfant : l'équilibre, la coordination et l'utilisation des muscles

- Intervient pour développer l'autonomie de l'enfant de façon qu'il puisse accomplir au mieux ses activités quotidiennes

Orthopédagogue

- Évalue les difficultés d'apprentissage en mathématiques ou en français
- Intervient pour aider l'enfant à développer des stratégies de résolution de problèmes mathématiques, comprendre des textes ou lire plus rapidement

Éducateur ou éducatrice spécialisée

- Rôle similaire à celui du psychoéducateur, mais ne peut pas réaliser les évaluations cliniques
- Accompagne l'enfant pour l'aider à réaliser des activités ou à suivre la routine du groupe s'il a des défis particuliers, par exemple s'il présente une déficience intellectuelle ou physique

Agent ou agente de correction du langage

- Assure la mise en place et l'application du plan d'intervention établi par l'orthophoniste

5 ERREURS À ÉVITER QUAND ON COMMUNIQUE AVEC SON ENFANT

Comment faire pour amener votre enfant à mieux prononcer, à faire des phrases plus complètes et à se faire comprendre davantage ? Malgré leurs bonnes intentions, plusieurs parents ne s'y prennent pas de la bonne façon.

Voici 5 erreurs à éviter quand on communique avec son enfant.

1. QUESTIONNER AU LIEU DE COMMENTER

Les adultes posent souvent des questions aux enfants en trop grand nombre : « C'est quoi, ceci ? », « C'est quelle couleur, cela ? » Il est préférable d'exprimer des commentaires sur ce qui entoure votre enfant pour stimuler son langage. Cela peut être appliqué dans la vie de tous les jours, par exemple dans la voiture, à l'heure du bain ou en jouant.

Quand on répond à des questions dans un examen, on n'apprend pas, car on ne fait que démontrer ce qu'on sait déjà. De même, l'enfant n'apprend pas quand on lui pose des questions directes. Qu'il connaisse ou non la réponse, il n'aura pas appris de nouveaux mots. Seuls les commentaires permettent de transmettre de nouvelles informations. Et c'est ce dont les enfants ont besoin pour développer leur langage.

2. EXIGER QUE L'ENFANT RÉPÈTE CORRECTEMENT

Un enfant à qui l'on demande souvent de répéter perdra le goût de communiquer en raison de situations d'échec répétées. Il préférera demeurer silencieux ou parler moins, plutôt que d'initier la communication et de prendre le risque de se faire reprendre par l'adulte.

Plutôt que de faire répéter votre enfant, VOUS RÉPÉTEZ ! Oui ! Donnez-lui le bon modèle, simplement. Reformulez le mot plus difficilement prononcé, ou la phrase que votre enfant a voulu dire, en mettant l'accent sur le son ou le mot problématique. Par exemple, si l'enfant dit : « Maman, moi veux jus », le parent exprime : « JE veux DU jus ». Vous allez constater que votre enfant bénéficiera de vos modèles, avec le temps et la répétition. Ne vous découragez pas !

Ajoutez un élément nouveau à l'énoncé de votre enfant pour l'amener à allonger et à complexifier ses phrases. Si votre enfant exprime des phrases d'environ 2 mots, tentez de l'amener à produire des énoncés de 3 ou 4 mots. Par exemple, si l'enfant dit : « Regarde l'auto ! », le parent ajoute : « Oui, la belle auto rouge ! »

3. DONNER À L'ENFANT CE QU'IL VEUT TOUT CUIT DANS LE BEC

Les parents sont les experts de leurs enfants. Ce sont généralement ceux qui comprennent le mieux leur enfant et ce qu'il désire. Même si vous devinez ce que votre enfant veut (par exemple quand il regarde un jouet convoité en haut d'une étagère), laissez-lui le temps de faire une demande. N'allez pas au-devant de ses besoins pour acheter la paix, ne lui donnez pas « tout cuit dans le bec » même si vous devinez ce qu'il veut.

5 ERREURS À ÉVITER QUAND ON COMMUNIQUE AVEC SON ENFANT

Ce conseil paraît simple. Pourtant, il est un des plus difficiles à appliquer pour les parents de jeunes enfants. Si votre enfant n'a pas à pointer, à vocaliser ou à exprimer une phrase pour obtenir ce qu'il veut, il perd des occasions de communiquer avec son entourage.

Organisez plutôt l'environnement pour créer des situations où votre enfant pourra faire des demandes dans le quotidien. Par exemple, mangez devant lui un aliment qu'il aime sans lui en offrir ou servez-lui son bol de crème glacée sans cuillère pour observer de quelle façon il communiquera son mécontentement. Commencez une activité intéressante : jouez jusqu'à ce que l'enfant éprouve du plaisir, arrêtez, puis attendez. Par exemple, faites des bulles de savon, puis fermez le pot fermement avant de le remettre à l'enfant. Attendez qu'il en redemande.

4. PARLER TROP RAPIDEMENT

Faites des pauses et parlez plus lentement. Gardez tout de même un débit naturel. Il sera ainsi plus facile pour votre enfant de comprendre ce que vous dites et d'apprendre de nouveaux mots. Il pourra également prendre son tour de parole plus souvent et prendre le temps de répondre.

5. PARLER SANS SE METTRE À LA HAUTEUR DE L'ENFANT

Pour communiquer avec votre enfant, placez-vous face à lui et attirez son regard vers votre visage. Penchez-vous ou soulevez-le pour qu'il soit à votre hauteur. Il sera ainsi plus facile pour lui de vous regarder. Cette stratégie aidera votre enfant à mieux reprendre les modèles verbaux que vous lui donnerez pour améliorer sa prononciation et développer son vocabulaire.

Que votre enfant s'exprime avec des sons, des gestes, des mots ou des phrases, n'oubliez pas que le plus important, c'est qu'il communique! Et que la communication avec votre enfant soit plaisante, tant pour vous que pour votre enfant!

COMMENT RÉAGIR QUAND VOUS NE COMPRENEZ PAS VOTRE ENFANT ?

Quand les adultes ne comprennent pas du premier coup ce qu'un enfant a voulu exprimer, plusieurs vont lui demander de répéter. D'autres vont faire semblant d'avoir compris pour éviter de frustrer l'enfant ou de nuire à son estime de soi. C'est loin d'être les meilleures solutions.

Voici quelques conseils sur les manières de réagir quand vous ne comprenez pas votre enfant :

- Ne faites jamais semblant d'avoir compris. C'est primordial.
- Verbalisez les éléments partiellement compris. Par exemple : « Tu veux me parler de... » Lui dire que vous n'avez rien compris risquerait de le décourager.
- Proposez-lui un choix de réponses. Par exemple : « Tu veux ceci ou cela ? »
- Posez des questions auxquelles il pourra répondre par oui ou par non. Par exemple : « Est-ce que tu m'as dit... ? »
- S'il demeure difficile de comprendre votre enfant verbalement, incitez-le à vous pointer ou à vous montrer dans son environnement ce dont il vous parle. Les gestes pourront compléter les mots difficiles à comprendre.

QUELS SONT LES FACTEURS QUI PEUVENT EXPLIQUER QU'UN ENFANT NE SUIVE PAS UNE CONSIGNE ?

Le fait que l'enfant n'obéisse pas peut s'expliquer par plusieurs autres raisons :

- **L'enfant peut être distrait** au moment où l'adulte formule la demande. Pas besoin d'avoir un déficit d'attention... (ex. : bruit environnant, télévision).
- **Il peut présenter une déficience auditive.**
- **Il peut présenter des difficultés langagières touchant la compréhension**, qui passent beaucoup plus souvent inaperçues que les difficultés de langage, touchant le volet expressif (ex. : prononciation, formulation des phrases).
- **Parfois, la consigne est trop longue** ou l'enfant a une mémoire auditive faible, de sorte qu'il n'a retenu que le début ou la fin de la consigne (ex. : « Donne-moi ta bouteille, ferme ton sac et va chercher ton frère »).
- **Le vocabulaire utilisé par l'adulte peut être trop complexe** pour la capacité de compréhension de l'enfant. Si vous utilisez des concepts spatiaux, des concepts temporels ou des demandes contenant une condition, l'enfant peut avoir du mal à s'y retrouver. Par exemple : « Apporte le pot qui est placé dans la 1^{re} armoire à droite du réfrigérateur » (spatial) ; « Avant de m'apporter ton cahier, va laver tes mains » (temporel) ; « Si tu as terminé ton yogourt, tu peux aller jouer » (condition).
- **Les limites et les interdictions sont mal comprises, car le cerveau n'aime pas l'interdit.** Les contraintes sont vécues comme un stress majeur par l'humain, surtout entre 18 mois et 3 ans et entre 13 et 16 ans, moments où se développe particulièrement le cortex préfrontal. La maturité du cerveau influence le développement de la mémoire de travail. L'interdiction attire l'attention de l'enfant sur ce qu'il ne doit pas faire. C'est pourquoi le tout-petit a tendance à faire l'action interdite. D'autant plus que comme son cerveau est en développement, il a de la difficulté à retenir ses impulsions et à bien traiter la négation. Par exemple, lorsqu'il entend « Ne dessine pas sur la table ! », l'enfant comprend « dessine » et « table ».
- **L'enfant a besoin de plus de soutien pour vivre un moment de transition.** Il n'a pas la capacité de passer d'une chose à l'autre très rapidement, sans préavis. C'est la raison pour laquelle les transitions entraînent des crises d'opposition en tout genre : cris, désorganisation, etc.

Le simple fait d'avertir l'enfant en reconnaissant la frustration que cela engendre, puis en l'accompagnant vers l'activité suivante permet une transition plus sereine. Par exemple : « Je sais que tu es en pleine partie, mais ça va bientôt être le moment de se préparer pour l'école. Quand le sablier sera vide, ce sera le moment de te préparer. »

Il est tout à fait normal que vous ayez du mal à déterminer pourquoi votre enfant a de la difficulté à comprendre les consignes ou les questions. Était-il inattentif ? Y a-t-il des mots qu'il ne connaît pas ? L'orthophoniste peut vous aider à y voir plus clair.

COMMENT FAVORISER LA COMPRÉHENSION ET L'EXÉCUTION DES CONSIGNES AU QUOTIDIEN ?

La capacité à intégrer et à retenir des informations pour une courte période est appelée mémoire de travail. Les enfants de moins de 4 ans ne retiennent qu'une ou deux consignes très simples. En vieillissant, ils auront la capacité d'enregistrer plusieurs informations à la fois. En attendant que le cerveau de l'enfant se développe, l'adulte peut répéter avec patience.

Voici quelques conseils pour favoriser une meilleure exécution des consignes :

- **Privilégiez les consignes courtes et simples. Donnez-les dans l'ordre d'exécution.** Par exemple évitez les « avant de... » et « après avoir... »
- **Ajoutez des gestes naturels à vos paroles, surtout pour les mots abstraits.** Expliquez-lui les mots nouveaux en lui montrant des objets ou des images. Démontrez les consignes ou les explications visuellement ou par manipulations.
- **Touchez physiquement l'enfant pour avoir son attention.** Établissez un contact visuel avec lui avant les interventions verbales. Assurez-vous qu'il n'y ait pas de distractions auditives, tactiles et visuelles, telles que les fenêtres, des affiches, des jouets, etc.
- **Privilégiez des règles plutôt que des limites.** Même si on répète de nombreuses fois « Ne dessine pas sur la table ! » à un tout-petit, il est fort probable qu'il continuera à le faire. L'enfant sait seulement ce qu'il ne doit pas faire, mais il n'a aucune idée de ce qu'on attend de lui. Formulez vos demandes sous forme de procédure, comme lorsque l'on explique les règles d'un jeu : dans la situation A, on fait B et, dans la situation C, on fait D. Par exemple : « Lorsque tu dessines, les crayons restent sur la feuille ».
- **Ayez recours à la technique du faux choix** pour les enfants qui ne réagissent pas par manque de pouvoir positif. Par exemple : « Tu veux prendre ton bain maintenant ou dans 5 minutes ? » ou « Tu veux prendre un bain ou une douche ? » Dans tous les cas, l'enfant se lave.
- **Évitez d'utiliser des conséquences peu logiques ou difficiles à appliquer.** Par exemple : « Je vais jeter tous tes jouets si tu ne les ranges pas. » Le pire, c'est lorsqu'on a déjà menacé les enfants d'une conséquence qu'on n'a finalement pas appliquée. S'ils avaient des doutes, ils n'en ont plus !
- **Profitez des situations naturelles du quotidien pour stimuler la compréhension des consignes.** Au moment de ranger l'épicerie, de s'habiller ou de faire les tâches ménagères, vérifiez la compréhension de l'enfant en lui demandant de reformuler ou en lui posant des questions.

Choisissez des endroits farfelus pour placer les objets, cela vous permettra de sortir de la routine connue par l'enfant, et ce sera plus drôle ! Par exemple : « Mets la mitaine dans le congélateur » ou « Range les fourchettes derrière le fauteuil. »

- **Utilisez un calendrier** pour aider votre enfant à se situer dans le temps lorsque vous utilisez les mots « hier, aujourd'hui, demain, la semaine prochaine, en fin de semaine, etc. ».

COMMENT FAVORISER LA COMPRÉHENSION ET L'EXÉCUTION DES CONSIGNES AU QUOTIDIEN ?

- **Ralentissez votre débit de parole.** Prononcez lentement, mais de manière naturelle.
- **Utilisez le nouveau vocabulaire souvent et dans divers contextes.** La répétition dans différents contextes favorise la rétention de l'information et la généralisation des apprentissages.
- **Lisez des livres !** Les livres sont de véritables bijoux pour la stimulation générale du langage chez l'enfant.

6 MYTHES SUR LE BILINGUISME

Voici 6 des nombreux mythes sur le bilinguisme souvent entretenus par les parents et les intervenants en garderie ou en milieu scolaire.

1. SI UN ENFANT A UN TROUBLE DU LANGAGE, IL FAUT ARRÊTER DE LUI PARLER DANS UNE AUTRE LANGUE. FAUX.

Rien ne prouve qu'un trouble de langage s'aggrave si votre enfant est exposé aux deux langues. Néanmoins, il aura les mêmes difficultés de langage dans les deux langues. Les résultats de plusieurs études tendent à démontrer qu'il faut encourager l'apprentissage d'une deuxième langue chez les jeunes enfants ayant un trouble du langage et faciliter la communication de l'enfant dans la langue parlée avec les membres de sa famille.

2. LES ENFANTS BILINGUES COMMENCENT À PARLER PLUS TARD. FAUX.

Ils apprennent à parler au même rythme que les autres enfants. L'acquisition du vocabulaire dans chacune des langues accuse parfois un léger retard ; un enfant bilingue a souvent moins de vocabulaire dans chacune de ses langues séparément lorsque comparé à un enfant monolingue. Mais lorsque nous considérons le vocabulaire de ses deux langues, celui-ci est généralement plus étendu que le vocabulaire d'un enfant exposé à une seule langue.

3. UN VRAI BILINGUE NE MÉLANGE JAMAIS SES LANGUES. FAUX.

Les personnes bilingues vont parfois passer d'une langue à l'autre dans une phrase ou une conversation, ce qui est parfaitement normal et ne traduit pas un retard de langage. Tous les bilingues le font, même les adultes. Ce phénomène appelé code-switching ou code-mixing survient lorsque l'individu a plus facilement accès à certains mots ou concepts dans l'une ou l'autre de ses langues. Ainsi, lorsqu'un individu mélange deux langues, il n'est pas confus ou en retard : il utilise simplement toutes les ressources langagières dont il dispose pour exprimer sa pensée !

4. IL FAUT ÊTRE DOUÉ POUR APPRENDRE DEUX LANGUES EN MÊME TEMPS. FAUX.

Partout dans le monde, des enfants apprennent à parler deux langues sans problème. Mondialement, la plupart des gens parlent plus d'une langue et de nos jours, le bilinguisme est presque essentiel.

6 MYTHES SUR LE BILINGUISME

5. CHAQUE PARENT NE DOIT PARLER QU'UNE SEULE LANGUE À SON ENFANT POUR NE PAS ENGENDRER DE CONFUSION. FAUX.

Il n'est pas nécessaire qu'un parent parle toujours la même langue avec l'enfant pour que celui-ci intègre bien ses deux langues. En revanche, c'est une façon simple de s'assurer que l'enfant est exposé suffisamment à chacune de ses langues, de façon à bien les maîtriser. Il existe d'autres stratégies pour favoriser le bilinguisme chez un enfant : un endroit = une langue (par exemple une langue est parlée à la maison et l'autre, à la garderie ou à l'école) ou une activité = une langue (par exemple une langue est parlée à l'heure du bain, une autre à l'heure du souper).

6. LES ENFANTS SONT COMME DES ÉPONGES ET PEUVENT DEVENIR BILINGUES SANS EFFORT. FAUX.

Il est vrai qu'il est plus facile d'apprendre une langue en bas âge. Tous les nourrissons ont l'incroyable capacité d'apprendre plusieurs langues, n'importe lesquelles. Leur cerveau emmagasine les sons qu'ils entendent puis, au fil des mois, ils chercheront à les imiter. Entre 6 et 12 mois, les enfants perdent peu à peu cette merveilleuse capacité d'apprentissage de plusieurs langues, puis de plus en plus rapidement après l'âge de 3 ans.

Toutefois, le bilinguisme ne se produit pas par osmose ! Le simple fait de regarder la télévision en anglais ne permettra pas à votre enfant de s'exprimer couramment dans cette langue. Il est essentiel de multiplier les contacts avec chaque langue de façon à fournir un bain de langage suffisant dans chacune.

6 INGRÉDIENTS POUR UNE ÉDUCATION BILINGUE RÉUSSIE

Pour les enfants issus de familles allophones, la connaissance de la langue d'origine fait partie de la construction de leur identité et de leur sentiment d'appartenance à la culture familiale. Quelles sont les meilleures pratiques pour que votre enfant en vienne à maîtriser plusieurs langues ?

Voici 6 ingrédients pour une éducation bilingue réussie.

1. PATIENCE

Il ne faut pas se laisser tromper par nos attentes ou par les apparences : apprendre une langue prend du temps, même quand on est enfant ! Pas moins de 3 à 7 ans d'expérience dans une langue seconde sont nécessaires avant que celle-ci soit comparable à la langue maternelle. Apprendre une langue est une entreprise longue qui demande vigilance et efforts.

2. VALORISATION DE LA LANGUE

Il est essentiel de valoriser la langue minoritaire. L'enfant doit sentir que cette langue est respectée par ses parents et par d'autres, car elle ne le sera pas forcément dans la société majoritaire. Le défi à relever est encore plus considérable quand il concerne une langue minoritaire ou faible. Les chances d'un réel bilinguisme sont meilleures si les deux langues sont reconnues dans la société.

3. EXPOSITION SUFFISANTE, PROLONGÉE ET SOUTENUE

Un enfant a besoin d'être exposé à une langue au moins 30 % de son temps d'éveil pour pouvoir être considéré bilingue.

Il faut favoriser les périodes d'exposition prolongées de quelques heures, car l'enfant a en général besoin d'un temps d'acclimatation lorsqu'il passe d'une

langue à une autre. Une fois à l'aise, il ira explorer de nouveaux «niveaux». Diverses recherches ont démontré que l'apprentissage efficace des langues nécessitait des périodes d'étude d'une durée prolongée. Par exemple, avec une heure d'anglais par jour, les résultats seront inférieurs à ceux que permet un bloc continu de cinq heures par semaine. En une heure, la personne a tout juste le temps de s'acclimater à l'anglais, et c'est chaque fois à recommencer. Si l'on allonge cette période, la personne prend de l'aisance et creuse davantage d'aspects. Elle peut explorer des niveaux de langue supérieurs.

Pour être efficace, l'exposition à une langue doit être soutenue dans le temps, et non seulement de quelques semaines par année. C'est comme l'entraînement physique. Si vous passez plusieurs mois sans vous entraîner, il est possible que vous ayez besoin d'un certain temps pour «vous remettre dans le bain» lorsque vous reprendrez votre routine. Le cerveau est comme n'importe quel muscle du corps qu'il faut entraîner.

6 INGRÉDIENTS POUR UNE ÉDUCATION BILINGUE RÉUSSIE

4. UTILITÉ DANS LA VIE QUOTIDIENNE

On n'apprend pas une langue dans le simple but d'entraîner son cerveau (et de bénéficier au passage de tous les avantages cognitifs que cela apporte). En d'autres termes, un enfant n'apprendra pas une langue s'il n'en voit pas l'utilité. Il faut avoir l'occasion de l'utiliser !

5. INTERACTIONS SOCIALES

Il faut avoir des occasions d'interagir dans la langue, de l'utiliser dans différents contextes, pas seulement de l'écouter (par exemple sur la tablette ou à la télévision). L'observation ne peut pas nuire, mais pour bien assimiler une langue, des interactions sociales riches et variées avec des locuteurs compétents sont nécessaires.

Quand on perd ses compétences dans une langue, tout n'est pas à recommencer. Au moment où on réintroduit la langue dans son quotidien, on part avec une longueur d'avance quant à «l'ouverture» de son oreille.

6. STIMULATION DU LANGAGE AU QUOTIDIEN

Quand un enfant bénéficie d'un milieu familial stimulant sur le plan langagier, peu importe la langue ou les langues qui y sont parlées, il peut acquérir les compétences cognitives nécessaires pour une scolarité réussie. Un enfant a besoin de développer son langage pour parler une langue.

Il existe des stratégies simples pour favoriser le développement du langage :

- Mettez-vous à la hauteur de l'enfant quand vous lui parlez ;
- Parlez plus lentement tout en gardant un débit naturel ;
- Nommez et décrivez les objets et les actions dans la vie quotidienne ;
- Utilisez des gestes naturels pour accompagner vos paroles ;
- Lisez régulièrement des livres à la maison.